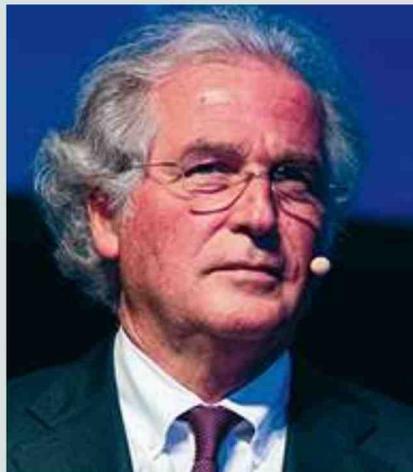


TROIS QUESTIONS À DIDIER GOSUIN, BOURGMESTRE D'AUDERGHEM (DÉFI)

1. Alors que les communes bruxelloises privilégient la taxation immobilière par rapport à l'IPP, Auderghem a décidé de descendre les centimes additionnels au précompte immobilier sous le seuil des 2.000. Pourquoi ce choix ?

On ne peut pas dire qu'on veut, d'un côté, attirer les classes moyennes et, de l'autre, conserver une taxation immobilière élevée. Les classes moyennes veulent accéder à la propriété et nous les y aidons. Cela fonctionne: selon les analyses effectuées par Belfius, nous avons une croissance du nombre de déclarations et un rajeunissement supérieurs à ceux des communes comparables. Nous avons permis à de jeunes familles de venir habiter à Auderghem. Nous faisons croître l'assiette fiscale pour maintenir nos recettes, sans



BELGAIMAGE

augmenter nos taux. Je rappelle d'ailleurs que le précompte immobilier est une recette indexée.

2. Le faible niveau des investissements locaux inquiète le secteur de la construction. Estimez-vous avoir une capacité d'investissement suffisante à Auderghem ?

Notre budget est en équilibre depuis 42 ans. Nous avons pu ainsi mettre de l'argent en réserve pour réaliser une série de petits investissements sans devoir recourir à l'emprunt. Nous avons aussi pu créer un fonds de pen-

sion, doté d'une vingtaine de missions et dont les revenus financent aujourd'hui une partie de nos charges de pension. Grâce à cela, oui, nous parvenons à tenir le rythme des investissements.

3. Quels investissements avez-vous privilégiés au cours de la législature écoulée ?

Sur deux législatures, nous avons reconstruit ou rénové quatre crèches et deux écoles. Toujours dans cette logique de faire revenir la classe moyenne, nous apportons aux familles les services dont elles ont besoin pour leurs enfants. C'est un excellent argument pour les attirer chez nous et c'est pourquoi ces investissements étaient prioritaires, en plus des travaux classiques sur la voirie, les trottoirs ou les infrastructures sportives et culturelles.